Dès le *Livre de la Genèse*, dès le commencement du monde, apparaît la notion de repos: le septième jour de toute l'œuvre qu'il avait faite, Dieu vit que cela était très bon et il se reposa (cf. Gn 1,31 et Gn 2,2).

Repos bien mérité, d'autant plus que Dieu vit que tout cela était bon. Or, quand on évoque le repos, ne sous-entendons-nous pas également les notions de fatigue et d'effort?

Il ne faut pas que j'oublie que Dieu fit l'homme à sa ressemblance (cf. Gn 1,26). Un tel chef-d'œuvre n'a probablement pas manqué de demander beaucoup d'amour (et d'effort?) de la part de Dieu.

À travers l'Ancien Testament, nous voyons Dieu « continuer le job ». L'histoire du salut se poursuit, non sans déception de la part de Dieu devant l'infidélité de son peuple, Israël (cf. Ps 106).

Et puis l'incroyable va se produire: le Verbe va se faire chair:

Le Verbe s'est fait chair et il a campé parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Unique-Engendré, plein de grâce et de vérité. (Jn 1,14)

Vrai Dieu, mais aussi vrai homme, Jésus a souffert sa Passion pour que par elle et par sa Résurrection, je sois arraché à la mort éternelle et au péché: « s'accablant lui-même de leurs fautes [...] il portait le péché des multitudes » (Is 53,11.12).

François Varillon affirmait: « Il ne sera pas donné aux hommes d'image plus parfaite de Dieu, tel qu'il est en lui-même, que l'homme Jésus agonisant, outragé, crucifié¹ ».

1. François VARILLON sj, *La souffrance de Dieu*, Paris, Le Centurion, 1975.

Chez Jésus, Dieu fait homme, la notion de fatigue est souvent présente dans les évangiles.

Comment s'en étonner ?

Jésus n'a-t-il pas mis à profit le temps que le Père lui avait accordé :

Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où nul ne peut travailler. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. (Jn 9,4-5)

Jésus utilise ce délai pour guérir l'aveugle-né, purifier les lépreux, faire marcher les boiteux, faire entendre les sourds, faire parler les muets, chasser les démons, ressusciter les morts et porter la bonne nouvelle aux pauvres (cf. Mt 11,4-5), « se creusant la tête » afin de se mettre à leur portée en leur parlant en paraboles.

Jésus m'indique par tous les signes qu'il accomplit que le Royaume de Dieu, par sa personne, s'est approché de moi (cf. Mt 12,28).

Il ne faut pas alors que je m'étonne que Jésus soit « étouffé » par les foules qui viennent à lui : pressé par la foule, il s'éloigne de quelques mètres du rivage dans la barque (cf. Lc 5,1-3).

Mais comme si la fatigue physique ne suffisait pas, vient s'ajouter la fatigue morale : « Engeance incrédule et pervertie, [...] jusques à quand serai-je auprès de vous et vous supporterai-je ? » (Lc 9,41)

Jésus semble cependant accepter de bon cœur cette fatigue, il semble même la devancer : il s'agenouille pour laver les pieds

de ses disciples et leur dit: « Le Fils de l'Homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » (Mc 10,45).

Cependant, si Jésus semble oublier sa propre fatigue, il n'oublie pas celle des autres: « reposez-vous », ordonne-t-il à ses disciples qui viennent de prêcher (Mc 6, 31). Et il refuse de renvoyer la foule de peur qu'elle défaille en chemin, ordonnant de la faire s'asseoir et lui apporter à manger (cf. Jn 6,1-10).

Alors il n'est pas du tout surprenant que Jésus soit fatigué et qu'il prenne du temps pour se retirer dans la montagne pour prier (cf. Lc 6,12). Mais il est encore plus étonnant que ses amis ne lui reconnaissent pas le droit d'être fatigué: Seigneur réveille-toi nous coulons! (cf. Mc 4,35-41) lui crient ses apôtres quand leur barque commence à prendre l'eau sous l'effet de la tempête.

Déjà, dans l'Ancien Testament, le Psalmiste reprochait à Dieu de dormir: « Lève-toi, pourquoi dors-tu, Seigneur? » (Ps 44,24)

Et même sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus s'étonne de voir Jésus endormi:

Oui, la vie coûte, il est pénible de commencer une journée de labeur [...] si encore on sentait Jésus, mais non il paraît à mille lieues. [...] Mais que fait-il donc ce doux ami, il ne voit donc pas [...] le poids qui nous oppresse, où est-il, pourquoi ne vient-il pas nous consoler, puisque nous n'avons que lui comme ami?²

Et moi, dois-je réveiller mon Seigneur lorsqu'il est accablé de sommeil? Dois-je respecter son temps de repos? Respecter

2. Thérèse de l'Enfant-Jésus à Céline, 23 juillet 1888, LT 57.

son silence? Dois-je le harceler de questions sur le scandale de la souffrance? Ou bien alors dois-je me contenter de lui tenir compagnie, en silence, comme le fit sans doute avec humilité Simon de Cyrène, paysan peu bavard...

Les amis de Job n'avaient-ils pas raison de s'asseoir pendant sept jours et sept nuits auprès du malheureux dans une immense et silencieuse compassion, sans proférer de parole, tant ils voyaient que sa douleur était grande? (Cf. Jb 2,13).

Ce qui fatigue également Jésus ce sont mes prières toutes faites, ma façon de l'aimer « du bout des lèvres » : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi » (Mt 15,8). Voici ce que me conseille sainte Thérèse d'Avila :

Êtes-vous sous le poids de la douleur et de la tristesse? [...] Voyez-le chargé de la croix, alors qu'on ne lui laisse pas même le loisir de respirer. [...]

Parlez-lui alors, non au moyen de prières toutes faites, mais en lui disant la peine qui remplit votre cœur, car pareille manière de prier est d'un grand prix à ses yeux³.

Aujourd'hui deux mille ans plus tard, Jésus est-il toujours aussi fatigué?

Il me dit que tant que la vie sur terre sera une lutte, il sera à mes côtés : Je suis avec toi tous les jours jusqu'à la fin du monde (cf. Mt 28,20).

Jésus confiera ainsi à sainte Faustine :

3. THÉRÈSE D'AVILA, C 26,5.

Mon enfant, la vie sur terre est une lutte, une bien grande lutte pour mon royaume, mais n'aie pas peur, car tu n'es pas seule. Je te soutiens toujours, appuie-toi donc sur mon épaule et lutte sans aucune crainte⁴.

Jésus ne cesse de mener le combat à mes côtés, contre Satan qui veut me décourager, afin que je me méfie de Dieu et que j'enterre mon talent (cf. Mt 25,18).

Satan n'accepte pas que la création s'achève dans ce chef-d'œuvre qu'est l'homme. Il ne peut tolérer que la souveraineté sur le cosmos soit donnée à l'homme. Il voulait rester le premier dans la création et avoir la domination sur elle. Par orgueil, il n'accepte pas que l'amour passe avant l'intelligence et il refuse que les anges soient mis au service de l'homme : *Non serviam!* ce qui veut dire : Je ne servirai pas !

Dans *Gaudium et Spes*, Vatican II me met en garde contre l'œuvre destructrice de Satan :

Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes ; commencé dès les origines, il durera, le Seigneur nous l'a dit, jusqu'au dernier jour (cf. Mt 24,13). Engagé dans cette bataille, l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien ; et ce n'est qu'au prix de grands efforts, avec la grâce de Dieu, qu'il parvient à réaliser cette unité intérieure⁵.

Avec la grâce de Dieu !

Il ne faut pas que j' imagine que Dieu se repose, indifférent, quand Satan rôde autour de moi : « Votre partie adverse, le

4. Sœur Marie-Faustine KOWALSKA, PT n° 1488.

5. Concile œcuménique Vatican II, *Gaudium et spes*, 37,2, Paris, Éditions du Centurion, 1967, p. 254.

« Diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer » (1P 5,8). « Yahvé dit alors au Satan : « D'où viens-tu ? » – « De parcourir la terre, répondit-il, et de m'y promener » (Jb 1,7).

Voici ce qu'affirme saint Jean Chrysostome :

Le diable ne tente pas les hommes autant qu'il veut, mais autant que Dieu le permet, car s'il lui permet de tenter un peu, il le repousse ensuite, pour tenir compte de la faiblesse de notre nature⁶.

Ainsi, Dieu permet l'action du démon pour purifier et fortifier mon cœur, et pour que je lui donne une preuve de mon amour : c'est ce qu'on appelle le combat spirituel.

Le Père Fropo, prêtre exorciste dans le diocèse de Toulon m'apporte son témoignage :

Ce que je peux constater par mon expérience, c'est ce que ces attaques du démon peuvent fortement contribuer à éloigner les hommes du péché, à les fortifier dans le combat spirituel, donc de les faire grandir dans la foi, l'espérance, la charité et donc dans la sainteté⁷.

Oui, Dieu est fidèle, il ne permettra pas que je sois tenté au-delà de mes forces : « mais avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter » (1Co 10,13).

Je ne dois jamais oublier qu'« avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien » (Rm 8,28).

6. JEAN CHRYSOSTOME, *Homélies sur l'impuissance du diable*, Sources chrétiennes n° 560, Paris, Cerf, 2013.

7. Jean-Régis FROPO, *90 questions à un exorciste*, Paris, Éd. de l'Emmanuel, p. 74.

Car le Règne de Dieu est bel et bien parmi nous !

Durant toute sa vie publique, Jésus n'a cessé de chasser les démons: « Si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous » (Lc 11,20).

En effet, Jésus a pu

réduire à l'impuissance, par sa mort celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable; et [...] affranchir tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort.

(He 2,14-15)

Saint Augustin parle admirablement de l'impuissance de Satan: « Le diable voudrait très souvent nous nuire, mais il ne le peut pas car son pouvoir est soumis à un autre pouvoir. » Et il ajoute: « Même de ceux qui ne font pas ce qu'il veut, Dieu, lui, fait ce qu'il veut. »

Durant sa vie terrestre, Jésus n'a cessé de dénoncer le mal et de se révolter contre lui. Il ne nous explique pas l'origine du mal mais il nous en indique l'issue. Une issue qui ne va cependant pas sans combat:

À l'excès du mal, qui envahit le monde et menace de submerger l'homme, il répond en révélant un Dieu qui, par excès dans l'amour, est engagé contre le mal⁸.

Ainsi, devant l'aveugle de naissance, Jésus réagit avec beaucoup de sensibilité. Et c'est ainsi, à chaque fois qu'il rencontre un homme qui souffre. Les Évangélistes le décrivent

8. Marcel NEUSCH, *Aujourd'hui Dieu*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987.